

MUSEE DU JEU DE PAUME A VERSAILLES CHATEAU DE MADAME DU BARRY

MUSEE DU JEU DE PAUME A VERSAILLES



Louis XIV et Louis XV ont dépensé sans compter l'argent du Royaume : un train fastueux, les guerres dont celle d'Indépendance de l'Amérique... A l'avènement de Louis XVI, les caisses sont "à plat", la disette règne, le peuple a faim... En 1787, Calonne, son Ministre des Finances, pour redresser les finances du Royaume et calmer les esprits, lui fait un certain nombre de propositions : abolition des privilèges accordés à la noblesse, libre circulation des grains, subventions aux assemblées territoriales. Velléitaire, Louis XVI prend conseil auprès des notables qui bien entendu s'opposent à tout changement. Calonne est remplacé aux finances royales par l'archevêque de Toulouse, Loménie-Brienne en faveur auprès de la reine Marie-Antoinette... Une nouvelle fois et en bloc, les notables refusent toutes les propositions...

Alors, en août 1788, le roi décide de convoquer les Etats Généraux, institution non permanente qui n'a pas été réunie depuis 1614 sous Philippe Le Bel. Les Etats Généraux sont composés d'élus, les députés, des 3 ordres (environ 1 200) la noblesse, le clergé, le tiers-état. Le tiers-état réclame et obtient que son nombre d'élus soit doublé ; ceux-ci sont pour le plus grand nombre des avocats, des médecins, des érudits venus de Province, représentant la bourgeoisie naissante fort imprégnée des idées de la Philosophie des Lumières : une forme d'élites représentant la France d'en bas...

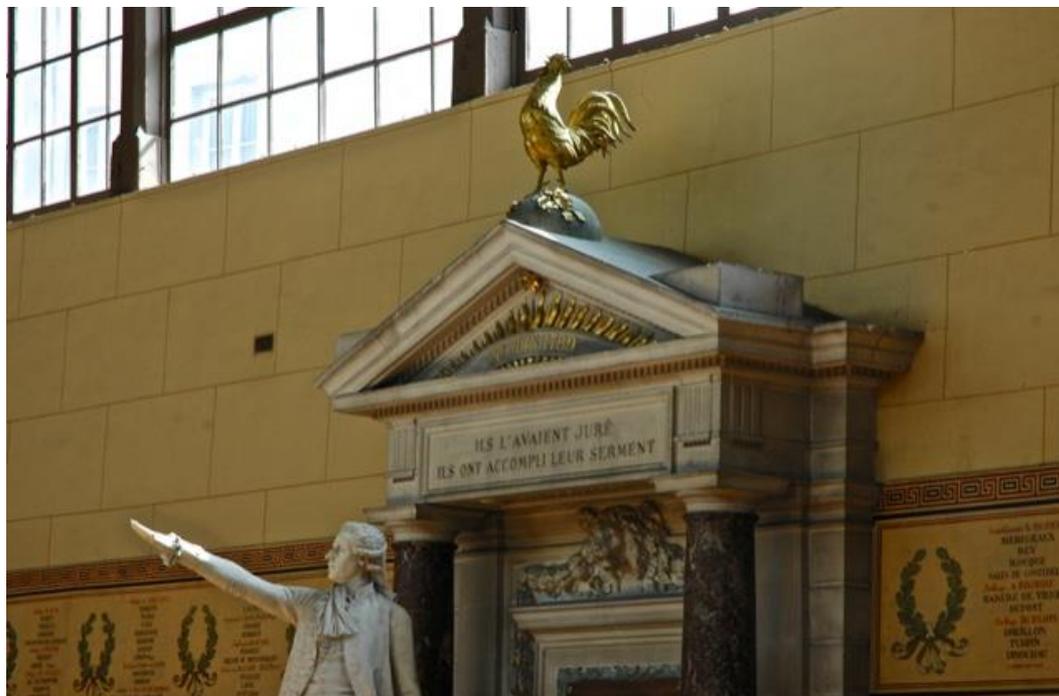
En mai 1789, sous la direction du Marquis de Dreux-Brézé, maître de cérémonie, la cérémonie d'ouverture des Etats Généraux se déroule . L'étiquette traditionnelle est respectée : couleur et style de tenue imposés pour chaque ordre, procession du Saint Sacrement, présentation par ordre, au Roi, dans le salon d'Hercule. Reçus en dernier, les députés du tiers-état sont exaspérés et se présentent en désordre, ce qui mécontente le Roi, bien fatigué à l'issue d'une telle journée.

Le 10 juin 1789, lors de la vérification des votes, le tiers-état qui représente 96 % de la population, constate que le vote par ordre a été retenu et non le vote par voix comme il le demandait. Certains représentants des deux autres ordres proches du peuple et libéraux, à l'initiative de Sieyès, rejoignent le tiers-état et se constituent en Assemblée Nationale. La salle de l'Hôtel des "*Menus Plaisirs*" , où se réunissaient les Etats Généraux et dans laquelle "*campait*" le tiers-état, est alors fermée sur ordre du Roi.

Bailly, leader du tiers-état, cherche et trouve dans Versailles une salle ouverte suffisamment vaste pour accueillir les députés du tiers-état, plus, quelques ralliés de la noblesse et du clergé... en tout plus de 600 hommes. C'est la salle du Jeu de Paume dans laquelle tous ces députés, sauf l'un d'eux prêteront serment de ne se séparer qu'après avoir rédigé une nouvelle constitution. Nous sommes le 20 juin 1789 et l'événement s'appelle "***Le Serment du Jeu de Paume***".

C'est le début de la Révolution...

Statue de Bailly érigée à la place où il présida l'Assemblée.





“Nous jurons de ne jamais nous séparer et de nous réunir partout où les circonstances l'exigeront jusqu'à ce que la Constitution du royaume soit établie et affermie sur des fondements solides”.



Ce tableau de Luc-Olivier Merson, datée de 1883, reprend en grandes dimensions le dessin de Jacques-Louis David, exposé au Salon de 1791 et conservé au château de Versailles.



Bustes en marbre des principaux députés du Tiers-Etat

Dans une frise de feuillages, sont peints les noms des signataires du serment. Vingt bustes commandés à des sculpteurs contemporains évoquent les hommes les plus éminents de l'Assemblée.



Le 20 juin 1883, Jules Ferry, alors président du Conseil, inaugura le musée de la Révolution française dans la salle du Serment du Jeu de Paume.

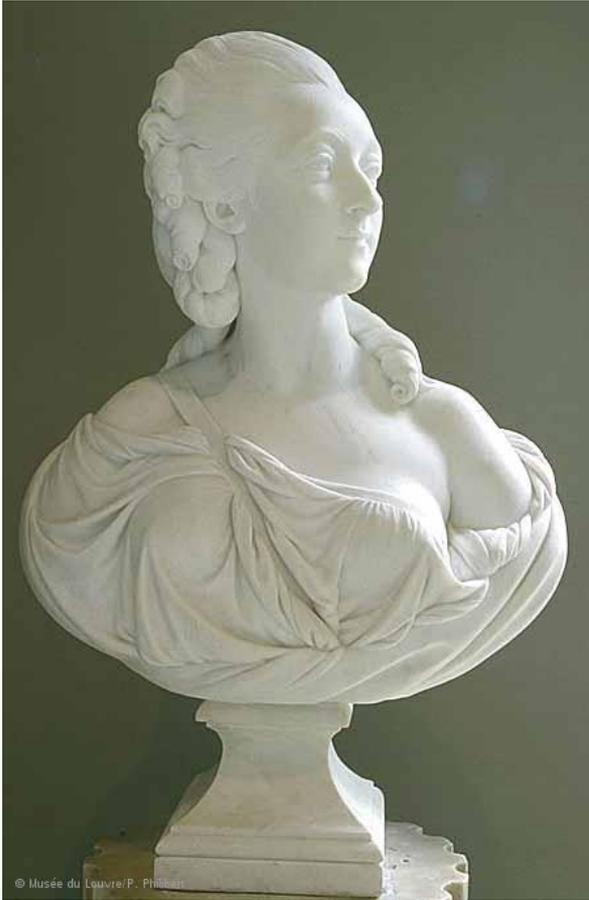
La salle du Jeu de Paume de Versailles n'avait pas vocation à devenir une enceinte politique dans laquelle se jouerait une partie politique majeure de notre Histoire...

Non ! Une salle de jeu de paume était un stade couvert dans lequel tous, hommes et femmes (le Roi y venait pour entretenir sa forme physique), pouvaient taper à main nue ou plus tard avec une raquette dans des balles de 76 g faites de bandes de tissu par des *"maîtres paumiers"*.

Ce sport populaire *"jeu des rois et roi des jeux"*, pratiqué dans toutes les classes sociales, nécessitait de fort nombreuses salles... Au XVIIIe siècle, on en comptait 250 à Paris et il y en avait partout en France. Populaire aussi en Angleterre où il y avait prétendait-on *"davantage de salles de paume que de buveurs de bière"*.

En France aujourd'hui, le jeu de paume est toujours pratiqué, par un petit nombre, dans l'une des 3 salles encore ouvertes à Paris, Fontainebleau ou Bordeaux.

CHÂTEAU DE MADAME DU BARRY



Sous Louis XIV, le château fut la résidence du Gouverneur de la Machine de Marly. Le site s'appelait alors "*Le Pavillon des Eaux*". Après être revenu à la Couronne, il eut divers occupants. Louis XV offrit la demeure à sa favorite, la Comtesse du Barry qui fit probablement appel à Ange-Jacques Gabriel, 1^{er} architecte du Roi, pour agrandir et redécorer le bâtiment, qui se vit alors adjoindre l'aile basse orientale, ainsi qu'un décor de boiseries sculptées qui subsiste en partie.

Le château est une propriété privée ouverte que très exceptionnellement à la visite.

Le bon plaisir du roi...

Née en 1743 à Vaucouleurs, en Lorraine, comme une autre Jeanne célèbre, Jeanne Bécu aurait (peut-être) pour père un moine du couvent de Picpus à Paris, un certain de Vaubernier dit aussi "*frère Ange*"... Grâce à sa mère, employée de maison dans la haute aristocratie, elle reçut chez les religieuses de Saint-Aure une éducation soignée, puis devint, à 17 ans, vendeuse dans une luxueuse boutique de mode de la rue Saint-Honoré.

Très vite remarquée de hauts personnages bien en cour, pour sa beauté et son "*commerce agréable*", elle entra en galanterie...

Elle devient à 19 ans la maîtresse de Jean-Baptiste Dubarry, valet de chambre du Roi Louis XV, qui l'aide à progresser dans le libertinage, et rêve de la mettre dans le lit du Roi. Mais, l'étiquette doit être respectée, et, avant sa présentation au Roi, Jeanne doit être mariée et anoblie.

Jean-Baptiste, qui malheureusement est marié, lui fait épouser son frère le comte Guillaume Dubarry immédiatement renvoyé dans ses terres après le mariage. Par quelques "*tours de passe-passe*" des liens avec une aristocratie lignée anglaise, les Barrymore (dont la devise est "*Bouter en avant*"), sont trouvés, et voici notre Jeanne Bécu "*aristocratisée*".

En avril 1769 elle peut, enfin, être présentée au Roi qui tombé sous le charme, vieillissant mais toujours séducteur, est ravi de s'encanailler avec une belle fille du peuple. Très vite Louis XV fait de Jeanne du Barry sa favorite et lui offre, à quelques lieues de Versailles, le château dans lequel il disposera d'une chambre qu'il vient occuper lorsqu'il veut retrouver sa belle incognito ou presque. Le Roi, qui se méfie quand même un peu et doute probablement de sa fidélité, fait surveiller Jeanne par sa police dont le chef aurait tenu ces propos : "*On ne peut avoir ni meilleur ton, ni plus mauvaise conduite*".

Le nouveau Dauphin, futur Louis XVI, épouse Marie-Antoinette d'Autriche... Celle-ci prend en grippe la "*du Barry*" qu'elle appelle "*la créature*", ne la regarde ni ne lui adresse la parole lorsqu'elles se rencontrent à Versailles, lui fait la vie impossible jusqu'au décès de Louis XV en mai 1774. La Cour, alors, lui délivre une lettre de cachet qui la force à l'exil et l'éloigne de Louveciennes qu'elle regagnera en 1776. Elle est aimée du peuple de Louveciennes où, dans sa belle résidence, elle mène une vie paisible embellie par sa longue liaison avec le Comte de Cossé-Brissac. Oubliée par la Révolution jusqu'en 1791, elle sera guillotinée le 8 décembre 1793 à l'âge de 50 ans.

Madame Du Barry apporta de nombreux aménagements au domaine à partir de 1769, comme le pavillon de musique destiné à ses invités et réalisé par Claude-Nicolas Ledoux, l'orangerie, la serre, un temple dorique, une glacière...

En 1781, la Comtesse transforme son parc en jardin à l'anglaise.

Au XIXe siècle, le parc est remanié : un système complexe de mouvements des sols descend du château avec des promenades surélevées, des pelouses, des pièces d'eau et des boisements en périphérie.





